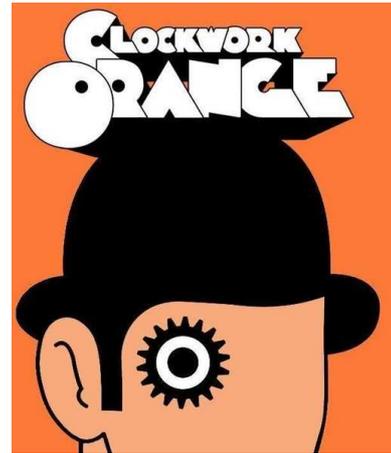


ORANGE MÉCANIQUE, STANLEY KUBRICK , 1971



Synopsis :

Dans une société futuriste, Alex, un jeune homme, chef de gang, passe son temps à user d'ultra violence avec ses compagnons. Ils tabassent, volent, violent simplement pour s'amuser. Alex est finalement arrêté par la police et mis en prison pour 14 années. En prison, il entend parler du programme Ludovico, un programme qui rendrait leur humanité aux délinquants et les feraient sortir de prison en deux semaines. Alex qui n'est intéressé que par la remise de peine, s'arrange pour y participer. Le programme consiste à faire visionner des scènes d'extrêmes violences au sujet sans qu'il puisse détourner le regard pour l'en dégoûter. Après deux semaines, il sort comme prévu de prison, mais dans un monde qu'il ne reconnaît plus. Incapable à présent de se défendre, il subit l'ultra violence de la société. Ses parents semblent l'avoir remplacé, et ses anciennes victimes se vengent. Le film se clôture sur Alex imaginant une scène pleine de luxure de corruption et de violence : il se sent guéri du programme Ludovico.

Réflexion sur les thèmes du film :

Orange Mécanique est un film à la source de nombreux scandales, interdit de diffusion par son propre réalisateur au Royaume Uni. Son narrateur est un personnage des plus sadiques, perpétrant avec bonne humeur les crimes les plus atroces. Pourtant, il ne dépeint pas simplement les vices d'un personnage, il dépeint une société à la fois violente, où règne la loi du plus fort, mais aussi corrompue et hypocrite, tout en jouant avec notre inconscient. Nous verrons d'abord en quoi **cette société normalise la violence** et favorise la délinquance, puis comment **elle mène à un conditionnement des citoyens**, enfin nous verrons ce que cela nous enseigne, quant à la nature humaine.

Kubrick nous montre une société où le crime, la luxure et la délinquance sont omniprésents. On assiste à des scènes explicites de déferlement de violence gratuite accompagnées de musique classique provoquant un contraste étrange qui favorise l'ambiance malsaine. On nous dévoile la violence sous un jour grotesque, qui relève presque de la farce, les couleurs sont criardes, l'art a forcément trait à la sexualité représentant la femme comme un objet, tandis qu'Alex et son gang violent et tuent en costume blanc avec des chapeaux melons et des masques, rappelant les traditions comiques théâtrales. L'omniprésence de ces références prouve que **la violence est ici, extrêmement liée à la culture**. Elle légitime l'assouvissement immédiat des désirs. Alex apparaît alors comme un être abject qui use de la violence sans raison, et qui de surcroît, y prend plaisir.

Dans la première partie du film, le réalisateur semble représenter **un personnage presque animal**, dépourvu de morale, conduit uniquement par son instinct et son désir. Il protège son territoire, il chasse, il cherche à satisfaire ses pulsions sexuelles. Seul son goût pour la musique classique témoigne d'une part d'humanité chez lui. Le film nous invite alors à réfléchir sur la violence et sur la manière dont nous la percevons. Ces scènes de violence sont-elles si différentes de ce qu'on voit dans les médias, dans les jeux vidéos, ou même dans notre vie quotidienne ? Ne sommes-nous pas, nous-mêmes, conditionnés à accepter une certaine forme de violence ?

Si la violence de cette société est physique il s'agit aussi d'une violence morale **qui conduit au conditionnement des citoyens**. Les références théâtrales de la première partie peuvent alors être interprétées comme les signes que les citoyens ne sont que des acteurs qui évoluent sur la scène de la

société tandis qu'ils sont dirigés par le gouvernement. Quant à la prison, elle peut être vue comme une métaphore de la société : Alex y réprime ses pulsions et obéit aux ordres pour en sortir le plus tôt possible, à l'image des citoyens qui répriment leur pulsions pour être acceptés dans la société. En revanche, Alex devient un faux suiveur, il se conforme à son milieu et à ses exigences sans pour autant changer de nature. **L'objectif du programme Ludovico était justement de changer sa nature**, en transformant ses désirs et pulsions en souffrances. Or, si ce processus empêche Alex de commettre des actes violents, cela ne le dote pas pour autant d'une conscience morale. Et si cette dernière constitue bien une contrainte, puisqu'elle nous empêche d'accomplir certaines actions, elle nous laisse tout de même le choix d'être suivie ou non. **Le personnage n'est alors pas plus humain, ni plus animal, il est mécanisé**, instrument des volontés de ceux qui l'ont « programmé ». Ici le moyen a détruit le but : en cherchant l'humanité, on l'a détruite. A nouveau le film nous pousse à nous questionner sur notre propre société. A quel point est-elle différente de celle représentée ? Sommes nous réellement libres, ou le simple fruit de notre culture ? Est-ce le seul mode de société possible ?

Ainsi, le film semble aussi traiter de la nature humaine. En représentant Alex comme un animal, **on peut se demander ce qui fait de lui un humain**. Et les autres citoyens le sont-ils toujours, bien qu'ils semblent être mécanisés ? Dans la seconde partie du film, le personnage est en prison et se trouve toujours accompagné d'un gardien qui lui hurle sans cesse des ordres qu'il exécute. On peut alors y voir une représentation de notre conscience morale qui nous pousse à agir comme il le faut dans la société. Pourtant, on développe une haine pour ce gardien, pour ce qu'il fait subir à Alex. On est alors coupable d'hypocrisie, on dit trouver Alex abject, mais lorsqu'il est réprimé, on hait la personne qui le réprime. **Alex renvoie finalement à nos instincts**, nos pulsions, notre intériorité, ce qui est inné chez nous, contrairement au gardien qui relève d'une construction sociale, une contrainte que l'on s'inflige pour vivre correctement en société. On se sent plus proche d'Alex que du gardien. Pourtant sommes-nous tous aussi violents et sadiques que le personnage ? Et dans ce cas qu'est-ce qui finalement nous différencie des autres animaux ? Dans la dernière partie, Alex devient un être vulnérable puisqu'il n'est plus capable de se défendre dans cette société ultra violente. Il provoque chez nous de la pitié. Face à sa situation, on peut se dire qu'après tout, il le mérite après tout ce qu'il a commis, ou alors se dire qu'il est triste qu'il ne puisse pas rendre les coups. Mais dans les deux cas, notre réponse est violente, le film nous invite alors à penser que l'on n'est pas si différent d'Alex dans la première partie, que nous aussi, nous ne semblons être guère plus que des animaux violents.

L'interprétation que je tire du film est alors que ce qui nous sépare des animaux c'est l'hypocrisie que l'on développe en ne nous avouant pas que l'on ressemble à Alex, nous souffrons de cette conscience d'être violent et immoral alors nous construisons un gardien qui repousse nos pulsions. Cette représentation de la conscience et de l'inconscient humain peut faire penser à la vision de Freud qui segmentait l'homme en trois catégories cohabitantes : le « ça », qui représente nos pulsions sexuelles, qui ne s'intéresse qu'aux plaisirs, à l'image d'Alex ; le « surmoi », qui représente nos exigences morales, à l'image du gardien ; et enfin le « moi » qui tente de concilier les deux autres parties.

Lilina, TG2